

Gregorio Mongelli

**Pardonne-
moi,
Natacha**

d'après le livre de Sergueï Kourdakov

© 2000 Gregorio Mongelli et Paroisse du Sacré-Coeur, Luxembourg, tous droits réservés

Notice concernant les droits d'utilisation, version 1.0 du 28 juillet 2000

1. Certains passages de cette oeuvre ont été traduits du livre allemand « Vergib mir Natascha » de Sergueï Kourdakov, 1973, Felsenverlag Frankfurt/Main.
2. La représentation ou reproduction intégrale ou partielle de cette oeuvre *à des buts non lucratifs* sont permises à condition d'être accompagnées de la présente notice.
3. La présentation en public de la pièce de théâtre est permise.
4. Toute autre utilisation de cette oeuvre, notamment mais non exclusivement en tant que publication à but lucratif ou en tant que production audiovisuelle, est interdite sans le consentement préalable de l'auteur ou de ses ayants-droit.

Adresse de l'auteur :

Gregorio Mongelli
125, rue de Strasbourg
L-2561 Luxembourg
mongellig@acm.org

Personnages

Sergueï Kourdakov(12 ans, 17 ans, 21 ans) un citoyen soviétique qui demande l'asile politique au Canada pour avoir commis des atrocités en Sibérie.

Le juge Anne Purcell ...chargée d'instruire son affaire devant les cours Canadiennes.

Avocat.....défend Sergueï Kourdakov.

Sacha Ognevun ami d'enfance de Sergueï qui est très faible.

Nicolai Povaleyev

Boris Lobanov

Ivan Tchernegatrois amis d'enfance de Sergueï.

Irène Dobrovlanskaya...la directrice de l'orphelinat de Barysevo.

Camarade Skripkole directeur de l'école secondaire que fréquente Sergueï.

Ivan Azarovle major du KGB qui engage Sergueï.

Natacha Sdanovaune croyante qui marque Sergueï.

Vladimir Selenov

Anatoly Litovtchenko

Sergueï Kanonenko

Victor Metvejev

Juri Berestenikoff

Alexander Guljajev.....les membres du groupe d'intervention de Sergueï, les camarades de Sergueï.

Croyant 1

Jeune 18 ans

Jeune 21 ans

Pasteur

Responsable (seulement pour la scène 9a)

Femme

Vieille femmedes croyants persécutés par le groupe d'intervention de Sergueï.

Dr Andreï Tammle médecin qui soigne Natacha dans la scène 9b.

Infirmièrel'infirmière qui soigne Natacha dans la scène 9b.

Narrateurpour réciter l'épilogue.

Acte 1: fuite, enfance, jeunesse et endoctrinement de Sergueï

La scène est séparée en deux. La partie gauche se compose de la salle d'interrogatoire de la police Canadienne. Il faut tout juste assez de place pour placer le bureau du juge et quatre chaises. C'est dans la partie droite de la scène que se déroule toute l'action. Plusieurs décors sont nécessaires selon les scènes de la pièce. Le changement de décor a lieu en éteignant toutes les lumières sans tirer le rideau (excepté entre les actes).

Scène 1: fuite de Sergueï d'un chalutier soviétique.

Le juge d'instruction qui est déjà assis. Sergueï entre dans la partie gauche de la scène. Il porte des menottes et est accompagné par son avocat et par deux policiers, un à sa droite et un à sa gauche. Une secrétaire prend des notes sur tout ce que dit Sergueï. Le juge est en train d'écrire.

Juge: Bonjour M. Kourdakov. Je vous en prie, prenez place.

Sergueï s'assied sur la chaise devant le juge. Les policiers enlèvent les menottes et s'en vont. L'avocat s'assied derrière Sergueï.

Juge: J'ai été chargé par le tribunal de Vancouver d'instruire votre dossier. Mon nom est Anne Purcell. Pour que votre demande d'asile ait une chance d'aboutir, vous devez me raconter toute votre vie en Union Soviétique. Si cela peut nous aider, nous remonterons jusqu'à votre plus tendre enfance. D'accord?

Avocat: N'ayez pas peur, Sergueï, le juge est de notre côté. C'est lui que nous devons convaincre du bien-fondé de votre demande d'asile. S'il donne son accord, vous pourrez passer le reste de votre vie en sécurité ici au Canada.

Juge: Vous vous appelez bien Sergueï Kourdakov?

Sergueï: Oui.

Juge: Date de naissance?

Sergueï: 1. mars 1951.

Juge: État civil?

Sergueï: Célibataire.

Juge: Profession?

Sergueï: Officier radio de la marine soviétique à bord du bateau de pêche «Schturman Elagin».

Juge: D'après nos informations, on vous a recueilli le 4 septembre 1971 devant les côtes Canadiennes tout près de Tasu sur l'île Queen Charlotte. La mer était froide. Un vrai ouragan soufflait en ce moment là. Comment êtes-vous arrivé là?

Sergueï: Au soir du 3 septembre, je savais que l'Elagin était à peine à 3 milles et demi de la côte Canadienne. A cause de l'ouragan, l'ensemble de l'équipage se tenait à l'intérieur du navire. Ma fuite avait ainsi plus de chance de réussir. Autour de ma taille, j'avais fixé une ceinture en gomme épaisse dans laquelle j'avais soigneusement enveloppé ce qui m'est le plus cher dans ma vie: quelques photos d'amis, de Camarades et de lieux familiers. Je savais pertinemment que je ne les reverrais jamais plus.

Avocat: Mon client se jeta dans l'eau à 10 heures du soir. L'eau était à 5 degrés. Un homme normal ne survit que quelques minutes dans une eau aussi froide. Grâce à son excellente condition physique, Sergueï tint jusqu'au petit matin.

Sergueï: Le brouillard était si dense, que j'ai complètement perdu le sens de l'orientation. Après trois heures de nage, j'ai enfin perçu une lumière venant d'un rocher. En chemin, je me disais: «Formidable! Tu as réussi, Sergueï! Tu as réussi!» Lorsque le brouillard s'était un peu dissipé, j'ai crié de désespoir: «Oh non! Cela ne peut pas être vrai!» Le "rocher", c'était en fait l'Elagin. J'étais à bout de force. En dernier recours, je me suis adressé à Dieu: «Oh Dieu, je n'ai jamais été heureux sur cette terre. Et si je meurs maintenant, s'il te plaît accueille mon âme au paradis. Peut-être auras-tu là-bas un peu de bonheur pour moi, oh Dieu. Je ne te prie pas de sauver mon corps. Cependant, lorsqu'il va couler au fond de la mer, prends mon âme auprès de toi au ciel, s'il te plaît Dieu!» Je croyais fermement être arrivé au bout du chemin. J'ai fermé les yeux et je me suis relaxé. «Je peux dormir maintenant» je me disais. Mais soudainement, je n'avais plus envie de dormir. Je sentais que Dieu était tout près de moi. Ce qui est bien plus étrange encore, c'est que je savais maintenant de quel côté nager. Après cinq heures de torture, je résistais encore.

Avant d'atteindre la terre ferme, j'ai escaladé par erreur les falaises d'une île. Tout mon

corps était en sang et je pensais: «Oh Dieu, tu me fais ressentir un peu les douleurs que j'ai infligées à tes enfants!» Le sang me coulait le long des jambes. Je me suis remis à nager.

Avocat: Sergueï vécut ces derniers moments comme en état de transe. Ce n'est que plus tard qu'il sut qu'une femme habitait à une vingtaine de mètres de la plage. À huit heures et demie du matin, elle avait l'habitude d'être à son lieu de travail. Ce matin du 4 septembre, elle était restée à la maison. Elle était en train de parler au téléphone et regardait la mer. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit sortir de l'eau un homme à demi nu, titubant et saignant de partout. Elle alerta les secours et Sergueï fut transporté à l'hôpital. Il passa plusieurs jours dans un état de demi-sommeil.

Juge: Votre histoire est vraiment exceptionnelle. Vous pouvez être sûr que nous allons tout contrôler.

Je me demande bien ce qui a pu vous pousser à prendre de tels risques. Si vous voulez bien, commençons par le début. Alors de quelle partie de l'Union Soviétique venez-vous?

Sergueï: De Novossibirsk, en Sibérie occidentale.

Juge: Et vous avez eu une enfance heureuse?

Sergueï: Je n'ai jamais connu mon grand-père Ivan Kourdakov. Il est mort dans un camp de travail en Sibérie. Ma grand-mère a été jetée en prison où elle est morte. Mon père, Nicolaï Ivanovitch Kourdakov, a dû accompagner mon grand-père en Sibérie. Il est devenu un bolchevique convaincu. À la mort de Staline, les partisans de son successeur, Khrouchtchev sont venus et l'ont fusillé. Ma mère ne lui survécut que quelques mois. Elle est morte de chagrin. J'avais bien encore un grand frère, Vladimir, mais je n'ai jamais su ce qu'il est devenu.

Juge: Quel âge aviez-vous, lorsque tout cela est arrivé?

Sergueï: J'avais 5 ans.

Juge: Je suppose que vous avez été placé?

Sergueï: Lorsque ma mère est morte, une de ses amies, Mme Kolmakov, ma recueilli. Elle était très gentille. Son mari, un professeur, et elle, me considéraient comme leur enfant. À six ans, j'ai su instinctivement que si j'étais resté dans leur appartement, un jour ou l'autre Andreï, leur fils mentalement handicapé, m'aurait tué. J'ai pris la décision de m'enfuir. Je n'ai jamais plus revu les Kolmakov.

Juge: Et puis?

Avocat: À six ans, Sergueï se retrouvait à la rue. Il se réfugia dans la gare centrale de Novossibirsk. Pendant deux semaines, il a survécu en volant les commerçants. Etant petit, il commit la maladresse de dérober deux fois un fruit à la même femme. Cette femme appela à l'aide et Sergueï fut très vite attrapé par des policiers. Ce n'était là que le début d'un long calvaire. Sergueï fut placé dans trois orphelinats différents, d'abord dans l'orphelinat N° 1 de Novossibirsk, puis dans l'orphelinat de Verkh-Irmen et finalement dans le terrible orphelinat de Barysevo.

Sergueï: La vie était dure dans ces orphelinats. Ainsi, depuis ma plus tendre enfance, les soins et l'amour d'un père et d'une mère m'ont fait défaut. Personne ne venait auprès de moi le matin me dire: «Prends ton petit déjeuner et fais bien attention en classe.». Peut-être pouvez-vous vous imaginer ce que signifient ces simples mots pour un enfant et quel vide a laissé dans ma vie la non-présence d'une telle affection.

A Barysevo, mon dernier orphelinat, les conditions étaient particulièrement dures. C'était la loi du plus fort. Entre jeunes, nous nous organisions pour survivre, mais les plus faibles souffraient beaucoup...

Cette partie de la scène s'obscurcit.

Scène 2: Sacha Ognev meurt de faim

La scène (partie droite) se passe dans un dortoir. Au mur sont apposés des slogans communistes (jaunes sur fond rouge): «Nous allons vaincre l'impérialisme Américain.», «Toute notre aide au Peuple du Vietnam.», «Longue vie à la paix, à la liberté et à la fraternité!», «Proletaires de tous les pays, unissez-vous!». Sacha Ognev se trouve dans un lit et dort. Son visage et son ventre sont gonflés d'eau. Il meurt de faim. Sergueï a 12 ans. Il entre en courant.

Sergueï: Regarde Sacha ce que mes amis et moi nous avons rapporté: ce pain est tout frais, sens-moi ça. Hmm... Tu veux en manger un peu?

Sergueï s'assied auprès de Sacha, prend la gamelle qui est à côté de lui et commence à rompre le pain en petits morceaux.

Sacha: *[faiblement, il esquisse un sourire]* Merci.

Nicolaï: J'ai appris aujourd'hui que toute la Sibérie manque de nourriture.

Ivan: Apparemment Khrouchtchev, le Secrétaire Général du parti communiste, a eu un faible pour le maïs. Pour cette année [1963], il veut en faire pousser partout.

Nicolaï: D'après-moi, il doit être fou. La Sibérie est trop froide pour faire pousser du maïs. Le parti en a fait planter partout et maintenant les gens meurent de faim parce qu'ils n'ont plus de blé ni de pommes de terre.

Boris: Nous avons traversé tout le village de Barysevo. On ne trouve même plus un brin d'herbe mangeable. Tout à coup j'ai senti dans l'air une bonne odeur. J'ai fait signe à Nicolaï, à Ivan et à Sergueï de me suivre. Et réellement, une paysanne avait mis du pain frais à la fenêtre.

Nicolaï: Rassure-toi, nous avons aussi laissé un pain pour la famille de la paysanne *[Nicolaï sort un rire moqueur]*. Mange Sacha, et, tu verras, ton ventre va se dégonfler et ta tête va reprendre une forme normale. Tu n'auras plus faim. Alors Sergueï, tu as fini de préparer le pain?

Sergueï prend de l'eau et l'ajoute au contenu de la gamelle. Il prend un morceau de pain et le porte à la bouche de Sacha pour que celui-ci mange.

Sergueï: Regarde Sacha, moi aussi j'ai une dent qui bouge. Le médecin de l'école dit que cette maladie s'appelle le *scobut* *[erreur orthographique intentionnelle]*. Il dit aussi que cette maladie apparaît lorsque nous ne mangeons pas assez de fruits et de produits laitiers.

Nicolaï: Nous avons bien cherché des fruits, mais nous sommes en hiver. Les paysans ont déjà tout rentré. S'ils en ont, ils les cachent bien.

Ivan: Ne t'en fais pas, demain, nous te rapporterons une bonne pomme. Je suis sûr que demain nous trouverons une pomme!

Sans frapper, la grosse Irène, la directrice de l'orphelinat, entre. Tous la regardent entrer sans dire un mot. Sergueï continue à nourrir Sacha. La grosse Irène tourne autour du lit de Sacha.

Nicolaï: *[il souffle dans l'oreille de Boris]* Tu ne trouves pas que notre directrice est encore plus grasse que d'habitude?

Boris: *[lui aussi il souffle à l'oreille de Nicolaï]* Et comment? On dit qu'elle se cache même des tomates dans le garde-manger! En tout cas, elle n'a pas l'air de manquer de viande ni de pommes de terre. A nous, elle ne nous donne qu'une galette sèche de maïs par jour.

Nicolaï: *[il continue à souffler]* Ah si seulement on pouvait prendre la clé du garde-manger qu'elle porte autour du cou. On n'aurait plus besoin de voler les paysans. Cela ferait du bien à Sacha, des tomates et des carottes...

La grosse Irène enlève brutalement les couvertures de Sacha

Irène: Oh, je vois, tu as pris pas mal de poids, Sacha! Tu as l'air bien nourri. Tu sais bien que moi aussi j'ai des problèmes de poids.

La grosse Irène regarde tout autour de la chambre et sort. Sergueï explose de colère.

Sergueï: Comment la grosse Irène peut comparer son gros corps bouffi de graisse avec le petit corps frêle de Sacha gonflé par la faim et la malnutrition.

Nicolaï tente de remettre les couvertures en place autour de Sacha

Nicolaï: Voilà, je vais te recouvrir, comme ça, tu auras moins froid. Tiens, tu es bien froid aujourd'hui.

Sergueï touche le front de Sacha. Il commence à devenir très nerveux et secoue le pauvre petit corps inerte de Sacha

Sergueï: Sacha, Sacha, réveille-toi, réveille-toi. Tu n'as pas encore fini ton pain. Sacha, Sacha...

Ivan: *[il retient le dos de Sergueï]* Arrête Sergueï, tu vois bien que cela ne sert à rien. Sacha est mort.

Sergueï: *[en criant par coups violents]* Non, c'est pas vrai, nous allons bien le nourrir. Il va se reprendre. Il est seulement un peu fatigué. On va chercher des pommes à travers tout Barysevo. Tu verras, Sacha, tu vas bientôt de nouveau jouer avec nous dans la cour.

Ivan: Reprends-toi, Sergueï, arrête.

Nicolai: *[très triste]* Peut-être maintenant il ne souffre plus. Il n'a plus faim.

Sergueï: *[il retient ses larmes, il s'adresse au public]* La vie est une jungle. Seuls les plus forts survivent. Les plus robustes s'en sortent toujours. Le faible perd et meurt. Si c'est ça la vie, je promets d'être le plus tenace, le plus fort et le plus rusé de tous.

Sergueï sort du dortoir en courant et en pleurant. La scène s'obscurcit.

Scène 3: Sergueï devient le «roi» de Barysevo

La partie gauche de la scène s'illumine de nouveau.

- Juge: Si je suis bien informé, vous êtes ainsi resté à Barysevo 6 ans, de 1961 à 1967. Je vois que vous avez tenu votre promesse puisque vous avez brillamment réussi vos études militaires?
- Sergueï: Et comment! En fait, la vie de caserne était une vraie colonie de vacances en comparaison avec la vie à Barysevo. Quand je pense que beaucoup de cadets à l'académie militaire abandonnaient leurs études tout simplement parce qu'ils ne supportaient pas la discipline militaire, j'étais vraiment avantagé par rapport à eux. Moi, je n'avais rien à perdre. Je n'ai jamais connu de vie de famille. Ma famille, c'était le Parti.
- Juge: Si vous voulez bien, revenons à cela plus tard. Alors, en août 1961, vous rentrez dans l'orphelinat de Barysevo. Comment se passait votre vie là-bas?
- Sergueï: En fait très bien. Je suis vite devenu le roi de Barysevo. J'étais réellement le roi. J'étais le plus fort de tous. Je suis arrivé à mettre k. o. tous ceux qui se mettaient au travers de mon chemin. J'étais aussi le plus rusé. J'étais à la fois le policier et le juge suprême de tous les jeunes de l'orphelinat. J'avais plein de lieutenants qui exécutaient tous mes ordres. Et les autres garçons, c'étaient mes esclaves. Ils devaient m'obéir à la lettre. Ils ciraient mes chaussures, lavaient mes vêtements et gardaient mon coin de dortoir propre.
- Juge: Vous étiez un vrai tyran.
- Avocat: Pas du tout, mon client essayait d'être juste et équitable envers tous ses sujets. De plus, en tant que roi il avait la dure tâche de jouer l'intermédiaire entre les pensionnaires et les surveillants. C'était vraiment le travail qu'il détestait le plus.
- Sergueï: Oncle Nitchy, le chef des surveillants était un homme sanguinaire désabusé par le système communiste. Lorsqu'il avait bu, il était capable de battre à mort un enfant avec sa grosse ceinture. La grosse Irène, ne pensait qu'à affermir sa position dans le Parti et à s'enrichir sur notre dos. Nous les orphelins, nous ne pouvions compter que sur nous-mêmes.
- Avocat: La seule chose qui intéressait les surveillants, c'est qu'ils se gardent tranquilles et qu'ils ne leur causent pas de problèmes. C'est pour cette raison qu'ils toléraient et même encourageaient leur façon de vivre.
- Juge: Et donc, vous êtes devenu l'autorité suprême de Barysevo...
- Sergueï: Tout à fait. C'est d'ailleurs en tant que roi que je me suis toujours efforcé de bien connaître mes sujets. J'ai ainsi découvert que seule une minorité de pensionnaires de Barysevo était de vrais orphelins. Certains étaient là, parce que leur mère était prostituée ou leur père alcoolique. Enfin, les parents de certains autres croyaient en Dieu. L'État avait décrété que ces parents-là n'étaient pas capables d'éduquer leurs enfants. Ils perdaient leur droit de garde.
- Juge: Soit. Avez-vous un casier judiciaire à Barysevo?
- Sergueï hésite pendant un instant et regarde son avocat.*
- Avocat: Allez-y, Sergueï. Il vaut mieux que ce soit nous qui le lui apprenions et non que le juge l'apprenne de quelqu'un d'autre. Madame le juge, je vous rappelle que mon client ne pouvait compter sur personne pour survivre. Pendant son séjour à Barysevo, il a vécu dans des conditions très précaire et la famine ne lui est pas inconnue. Dès lors, Sergueï a saisi toutes les chances qu'il a trouvées.
- Sergueï: Vers quinze, seize ans nous pouvions entrer et sortir comme nous le voulions de l'orphelinat. En 1966 un de mes lieutenants, Mikhaïl Kirilin, m'a proposé de cacher du Haschisch dans l'orphelinat et de le revendre dans les villes environnantes Novossibirsk et Ulyanowsk. Cela nous permettait enfin de vivre dignement...
Un peu plus tard, j'ai revu un de mes anciens camarades d'orphelinat qui avait été transféré, Nicolai Powalejew. Il s'était enfui de là et lorsque je l'ai revu, il travaillait pour la pègre de Novossibirsk. Comme je n'avais pas de casier et que j'avais à peine seize ans, la police ne me soupçonnerait jamais. Il m'a proposé de jouer le courrier. Je devais transporter des petits paquets d'un endroit à l'autre.

Juge: Et vous-même, vous consommiez des drogues?
Avocat: En aucun cas! Sergueï n'a jamais essayé ni du Hasch, ni une autre drogue. Il était un vrai adepte de la culture physique et il savait très bien que les drogues ruinaient sa santé. Il a discipliné mon corps, décidé à devenir très fort et à le rester. Ce qu'il faisait à côté, c'était seulement un gagne-pain qui devait lui procurer une vie plus décente. Rien de plus.

Juge: Comment cela se fait-il que vous n'avez pas sombré dans le grand banditisme?
Sergueï: Durant une chaude journée d'été à Novossibirsk, je portais sur moi un peu de Haschisch pour mes amis de l'orphelinat. Dans le tram nous étions serrés comme des sardines et le paquet de Haschisch s'est ouvert. Un gars a senti l'odeur caractéristique et m'a suivi. Lorsque nous étions seuls, cette personne m'a abordé. Je n'avais pas peur, elle était beaucoup plus petite que moi et je l'ai donc suivie dans une ruelle déserte. Là j'ai été poignardé par derrière. Je me suis évanoui et ce n'est qu'à l'hôpital que je me suis réveillé. Mon ami Nicolai a fait en sorte que les deux agresseurs se retrouvent au fond de la rivière. En ce moment, je me suis rendu compte que je devais choisir, soit je devenais un caïd de la pègre, soit je m'engageais dans une carrière officielle. J'avais atteint un tournant dans ma vie.

Juge: Et vous avez choisi la carrière dans l'armée...
Sergueï: Eh oui, dès mon plus jeune âge, le communisme a été ma seule religion et ma seule famille. Ce n'était pas le communisme de Nitchy et de la grosse Irène. Eux, ils propageaient une atmosphère de haine dans l'orphelinat. Là-bas, le pouvoir imposait le droit. Non, le communisme prônait la fraternité et l'égalité de tous les hommes. Tout petit, je suis devenu octobriste. Lénine était mon seul grand-père. Plus tard, je suis devenu pionnier et Lénine était le grand frère qu'il s'agissait d'imiter. Je voulais devenir le meneur de la ligue de la jeunesse dans ma province.

Scène 4: Sergueï est le meneur de la ligue des jeunes

La scène (partie droite) se passe dans le bureau du directeur communiste d'École Skripko. Un jeune Sergueï de 17 ans frappe à la porte entrouverte.

Directeur: Ah Kourdakov, entre, entre, je t'attendais, prends place.

Sergueï: Bonjour Camarade Skripko.

Directeur: Félicitations, Kourdakov, je viens d'apprendre les résultats de cette année. Tu as obtenu la deuxième meilleure note aux examens finals. Tu recevras une décoration. Avec de telles notes, toutes les portes te sont ouvertes. Tu peux devenir ingénieur, médecin ou politicien. Je suis sûr que tu vas réussir tout ce que tu entreprends.

Sergueï: Merci camarade. Vous savez bien que j'aime beaucoup les études. Lorsque j'étais petit, à l'heure de la sieste, je lisais déjà sous les couvertures avec une lampe de poche pour ne pas me faire épingler par les surveillants. Même lorsque Nitchy m'a une fois surpris et qu'il m'a battu à sang, je n'ai pas cessé de lire les œuvres de nos camarades écrivains.

Directeur: Je ne regrette pas un instant de t'avoir donné il y a deux années la possibilité de montrer ce dont tu es capable dans notre ligue communiste. Depuis que tu es à la tête de la ligue communiste de Novossibirsk et du district, elle est devenue une des meilleures du pays. D'ailleurs, je peux aussi t'annoncer que votre groupe sera bientôt décoré pour être celui qui a remporté le plus de succès lors de la campagne de sensibilisation contre l'alcool dans les écoles. J'espère que tu ne fréquentes plus les trafiquants de drogue, Kourdakov. N'est-ce pas?

Sergueï: Oh non. Naturellement, ils restent mes amis. Je leur rends encore visite de temps en temps durant les fins de semaine, mais je ne participe plus à leurs trafiques.

Directeur: Très bien, sinon cela pourrait te nuire dans ta future carrière. J'ai aussi lu dans le journal que tu es devenu champion de judo et de lutte. Nous avons besoin de personnes comme toi qui donnent l'exemple à la fois avec leur tête et leur corps. Nous voudrions qu'il y ait plus de jeunes soviétiques qui te ressemblent.

Directeur: Les professeurs de l'école sont aussi contents de toi. Tes cours de communisme ont beaucoup de succès auprès des élèves. Peu de personnes ont réussi jusqu'à présent à transmettre d'une façon aussi convaincante les valeurs profondes du Communisme.

Sergueï: Vous savez bien que je veux consacrer toute ma vie à l'étude et à la propagation des principes du Communisme, du Marxisme et du Léninisme: «Unité et fraternité de tous les hommes! De chacun en fonction de ses capacités, à chacun en fonction de ses besoins!». Auparavant, je n'avais rien auquel je pouvais croire. Maintenant j'ai trouvé ma croyance: le Communisme!

Directeur: L'heure est arrivée de parler de ta carrière, Kourdakov. Alors, tu as réfléchi à ce que tu veux devenir?

Sergueï: Oui Camarade Skripko. Je veux devenir un dirigeant du Parti. Le chemin le plus direct me semble être un service militaire dans un corps d'élite.

Directeur: Très bonne décision Kourdakov. L'armée est l'institution la plus importante de notre pays. Les écoles militaires sont les meilleures de notre pays. Tu apprendras tout ce qu'il te faut pour réussir et de plus c'est le meilleur moyen pour connaître à fond notre système. Le seul problème est que tu dois choisir un corps d'armée. Tu as déjà choisi?

Sergueï: J'ai parlé avec des amis un peu plus âgés. Ils m'ont fortement déconseillé l'armée de terre. À la fin du service, on est seulement bon pour travailler dans une usine. C'est une voie de garage. Moi, je veux avancer et devenir une personnalité importante.

Directeur: Engage-toi alors dans la marine.

Sergueï: C'est ce que m'ont dit aussi d'autres amis. Mais je ne veux pas devenir un simple marin, je veux devenir un officier. Dans chaque orphelinat je suis devenu le numéro un, dans la ligue communiste aussi. Je veux maintenant devenir un leader dans la marine.

Directeur: Kourdakov, je vais écrire un très bon rapport et une recommandation pour toi. Porte-les à l'administration chargée du recrutement des marins et prie-les de se mettre en contact avec moi. Je ferai de mon mieux pour t'aider. Écris aussi une lettre de candidature pour l'Académie de Marine Alexandre Popov de Leningrad. De mon côté, je vais envoyer le rapport, la recommandation et ta lettre de candidature à cette institution.

Sergueï: Mais c'est une des écoles les plus difficiles et les plus réputées du pays!

Directeur: Tu es très doué, Kourdakov. Je sais très bien que ce sera un jeu d'enfant pour toi. Tu vas devenir une personne très importante. Au moins, souviens-toi de moi lorsque tu auras atteint une position très importante au sein du parti.

Scène 5: L'activiste du Parti gravit les échelons

La partie gauche de la scène s'illumine.

- Juge: A la fin de l'été 1967, vous êtes donc entré dans l'Académie de Marine Alexandre Popov de Leningrad.
- Sergueï: J'ai réussi une entrée impeccable. La visite médicale était une pure formalité. J'ai décidé de devenir officier radio. J'ai toujours aimé les mathématiques et la physique et j'étais fasciné par les appareils radio et électroniques.
- Avocat: Même à l'Académie mon client n'a pas eu de difficultés pour s'imposer en tant que leader communiste.
- Sergueï: Le chemin était tout tracé. Trois jours après notre arrivée, tout notre département était convoqué. Nous devions élire le leader de notre ligue communiste. Plusieurs noms ont été proposés. Finalement, mon nom a aussi été crié. J'étais surpris. Personne ne me connaissait encore. Et j'ai même été élu!
- Avocat: Plus tard, mon client a appris que c'étaient les dirigeants communistes qui ont soufflé son nom sur base du rapport de Barysevo. Ainsi, son «élection» est venue tout naturellement. Il mettait en place l'horaire des cours et il enseignait l'idéologie Communiste. Lui-même il prenait des cours de politique, de Marxisme-Léninisme et d'histoire contemporaine.
- Juge: Vous n'aviez pas beaucoup de temps libre...
- Sergueï: La vie militaire était dure et sévère, mais comparée à la vie en orphelinat, c'était presque une distraction. Cette année-là est passée comme le vent. En juillet 1968, presque une année après mon entrée à l'Académie, on m'a communiqué ma mutation à l'Académie de Marine de Petropavlovsk au Kamtchatka. C'était une place de choix. C'était une académie très importante située aux bords de l'océan Pacifique, juste à l'endroit où se concentrait le gros de la Marine Soviétique.
- Juge: Et durant l'été, je parie que vous avez rendu visite à vos anciens amis.
- Sergueï: Vous avez correctement deviné. Je suis rentré à Novossibirsk. Mes anciens amis, Boris Lobanov et Nicolai Povalejev, étaient devenus entre-temps des grosses personnalités de la pègre de Novossibirsk. Avec mes amis, j'ai même vu la mort de très près lors d'une confrontation avec une bande rivale. Je dois la vie à ma grosse pile de documents qui a barré le chemin d'une balle. Sans mes papiers, la balle m'aurait transpercé le cœur.
- Juge: Mais à force de côtoyer la pègre russe, au fur et à mesure que vous appreniez à connaître les conditions de vie réelles des personnes dans votre pays, jamais votre foi dans le Communisme n'a vacillé?
- Sergueï: Bien sûr qu'il y a eu des moments difficiles. Par exemple, dans une fête organisée par mes amis Boris et Nicolai, j'ai rencontré un ancien major de police de Norilsk. Cette ville est décrite dans les livres comme l'exemple le plus parfait du talent bolchevique à faire construire des villes dans les endroits du grand nord les plus hostiles aux êtres humains. Des machines spéciales avaient été conçues pour rendre possible la construction de maisons dans le sol gelé. En réalité, ce major de police m'a dit que c'est à la force de dizaines de milliers d'esclaves humains que cette ville s'est construite. Des milliers de personnes ont payé de leur vie la construction de ce «joyau du savoir-faire communiste». Voilà les machines qui ont construit Norilsk. À Petropavlovsk, ce n'est que lorsque je m'étais bien inséré dans le système que je suis arrivé à oublier un peu cette rencontre.
- Juge: Je suppose qu'à l'Académie de Marine de Petropavlovsk, vous vous êtes tout aussi bien inséré qu'à Leningrad.
- Sergueï: J'ai même fait mieux! Le Commandeur Jelisajev m'a proposé de devenir le dirigeant Communiste des 1200 cadets de l'académie! J'avais à peine 18 ans. En fait trois cinquièmes du temps des élèves officiers était réservé aux études politiques et deux cinquièmes seulement aux études techniques. Avant de donner des ordres nous devons être capables d'exécuter sans broncher les ordres venant d'en haut.
- Juge: Quelle était exactement votre mission?

- Sergueï: Je devais superviser et conduire l'organisation et le contrôle des exercices politiques. Je recevais mes ordres directement du quartier général de la ligue des jeunes Communistes à Moscou. Je devais mettre en pratique ces ordres. J'étais responsable des travaux exécutés et des études politiques envers tous les élèves officiers.
- Avocat: En gros, cela signifiait qu'il devait m'assurer que chaque officier quittant l'école soit un bon communiste. Par sa signature, il pouvait mettre fin à la carrière militaire d'un jeune élève, voire même le dégrader au rang de simple marin. Dans des cas où il l'estimait nécessaire, il est même allé contre l'avis des professeurs afin de laisser un chance au cadet.
- Juge: Et cette responsabilité ne pesait pas lourd sur vos jeunes épaules?
- Sergueï: Non, je m'acquittais consciencieusement de ma tâche. Je suivais mes propres études. Je donnais des cours de communisme dans les universités environnantes et je trouvais même le temps de m'adonner à mon passe-temps favori: les arts martiaux et la lutte libre. En un mot, je me sentais en parfaite harmonie avec le monde.

Acte 2: persécution des croyants, conversion et fuite de Sergueï

Scène 6: le KGB contacte Sergueï

À partir de cette scène, le personnage de Sergueï est toujours joué par la même personne. Il faut laisser à l'acteur le temps de passer d'une moitié à l'autre de la scène. La partie droite de la scène reprend la chambre spartiate de Sergueï. On y trouve un lit, un bureau, deux chaises, une armoire et beaucoup de livres. Ivan Azarov frappe à la porte. Il porte un long manteau noir et un chapeau noir. Azarov parle par saccades («voix en staccato»), comme une mitraillette. Sergueï est en train d'étudier assis à son bureau.

Sergueï: Entrez!
Azarov: Bonjour.
Sergueï: Je vous connais?
Azarov: Mon nom est Ivan Azarov.
Sergueï: *[très intimidé]* Azarov, le major du KGB?
Azarov: Je commande une unité d'élite de la police secrète soviétique.
Sergueï: *[Il avale de travers sa salive]* Que peut bien vouloir de moi un major du KGB auquel sont soumis tous les policiers de Petropavlovsk?
Azarov s'assied à la table de Sergueï et sort une pile de dossiers de sa sacoche.
Sergueï: Je vois que vous savez tout de ma vie.
Azarov: Kourdakov, j'ai retracé toutes les appréciations à ton sujet depuis que tu es entré dans l'orphelinat numéro un. Pour un homme aussi jeune que toi, tu as un passé appréciable.
Sergueï hausse les épaules pour feindre une certaine modestie.
Azarov: Il faut savoir que nous subissons dans notre pays de lourds problèmes que nous devons affronter d'une façon spéciale. Comme tu le sais peut-être, j'effectue des missions de police. J'ai été chargé de mettre sur pied une troupe d'intervention spéciale. Elle doit opérer en tant que branche officielle de la police secrète ici à Petropavlovsk.
Sergueï: Quels sont ses attributions?
Azarov: Cette troupe d'intervention particulière va recevoir des missions dont la police régulière ne peut pas s'occuper pour diverses raisons. Des troupes d'intervention analogues sont constituées partout en Union soviétique. Nous avons reçu l'ordre du quartier général du Parti à Moscou de composer aussi ici une telle troupe. *[Pause]*
Nous avons cherché un homme qui puisse prendre ici le commandement de cette troupe spéciale.
Sergueï: Voilà ce que vous cherchez? Vous savez pourtant bien que je suis débordé. Je dois suivre des études, j'ai mon service militaire, je fais parti de l'équipe régionale de lutte libre et, surtout, je suis le chef de la ligue de la jeunesse de Petropavlovsk. Vous voyez bien que j'ai déjà trop de travail!
Azarov: Je ne sais pas si tu te rappelles, mais j'ai assisté à une réunion de ton école, dans laquelle tu as pris la parole.
Sergueï: Je ne me souviens pas...
Azarov: Tu as tenu un discours captivant, un des meilleurs discours adressé à des jeunes gens que j'aie jamais entendu. Les étudiants étaient littéralement pendus à tes lèvres. Nous recherchons ces qualités de chef là, Kourdakov. L'homme choisi par nous doit être capable de recruter et former d'autres personnes. Il doit les organiser et doit diriger leurs activités. J'ai soigneusement étudié ton dossier. *[il tape avec son doigt sur la table]*
Nous croyons que tu pourrais être la bonne personne pour organiser et mener notre unité de police spéciale.
Sergueï: Vous êtes mon supérieur, vous avez le droit de m'imposer cette tâche, mais de grâce, ne me surchargez pas plus que je ne le suis déjà.
Azarov: *[Très impatient, ne supporte visiblement pas qu'on l'interrompe]* Il va naturellement de soi, que tu recevrais pour ce travail spécial un salaire spécial. Il est issu de fonds spécifiques qui ont été mis en place par Moscou dans ce but précis - vingt-cinq Roubles par intervention.
Sergueï: *[Très surpris]* Pardon, pourriez-vous s'il vous plaît répéter votre dernière phrase?
Azarov: Vingt-cinq Roubles par intervention.

Sergueï: En tant que cadet je gagne à peine 7 Roubles par mois. Même en tant qu'officier de Marine accompli je pourrais au mieux gagner soixante-dix Roubles par mois. Et moi, en seulement trois «opérations» j'arriverais à plus d'argent qu'un officier chevronné?

Azarov: Tu acceptes donc ce poste?

Sergueï: Oui, naturellement, mais pourquoi justement moi?

Azarov: Premièrement, tu es en tant qu'aspirant officier dans une école militaire de sorte que ton temps appartient déjà à l'État. Ainsi, tu ne dois pas abandonner ton métier. C'est une chose très simple. Je négocie avec ton officier supérieur et je te libère pour ton travail de police. Deuxièmement, je ne peux pas oublier ton discours sur le communisme et sur les événements mondiaux à l'université. Tu montrais à cette occasion des qualités de chef qui sont indispensables dans cette position. Troisièmement, et c'est le motif principal, tu disposes de bons contacts pour choisir les bonnes personnes dans ce team.

Scène 7: choix des combattants «formation» et premiers combats

Partie gauche de la scène.

- Juge: Et donc, vous avez organisé ces escadrons spéciaux avec le même zèle que vos autres activités au Parti.
- Sergueï: J'ai immédiatement fait jouer mes connaissances et j'ai très vite pu rassembler dans une seule équipe les vingt hommes les plus forts du Kamtchatka.
- Juge: Dans quel milieu avez-vous recruté vos hommes?
- Sergueï: J'ai tout de suite eu l'idée de recruter les amis que je connaissais de mes activités sportives. Le premier qui me soit venu à l'esprit était Victor Metvejev, deux mètres de haut et pesant cent kilos. Il pouvait devenir vraiment dangereux pour les autres et il allait effectivement le démontrer dans nos interventions de polices successives. Il y avait aussi Anatoly Litovtchenko, le troisième meilleur boxeur de toute l'Union Soviétique. Ma troisième recrue a été Alexander Guljajev, nerveux et tendu, avec un tempérament explosif, qui lui coûterait plus tard la vie. Ce n'était pas un sportif, mais il était grand, fort et brutal. Vladimir Selenov comptait quant à lui parmi les plus petits de l'équipe. Il était cependant un très bon boxeur et assez fort. Le plus grand membre de notre groupe d'attaque était Juri Berestenikoff. Durant son service dans m'on unité d'action, il s'est avéré être un des hommes les plus solides, les plus sûrs et qui horrifiait le plus ses victimes. Un autre représentant principal de mon groupe était Sergueï Kanonenko, un Ukrainien qui m'assistait dans la ligue des jeunes. Il était rude, sûr, brutal, froid, presque sans aucune expression de sentiments, mais terriblement efficace.
- Avocat: Ceux-là formaient le noyau dur de son équipe. Sergueï a ensuite chargé ses assistants de la ligue de chercher les hommes les plus forts, les plus brutaux et les plus hargneux. Ils étaient aguerris au judo, à la boxe ou à la lutte libre. Tout le monde refusait d'abord son offre, mais quand il leur annonçait leur salaire, tout le monde demandait: «Quand commençons-nous?».
- Juge: Vous n'avez donc pas eu de problèmes pour trouver vingt personnes.
- Sergueï: J'en ai trouvé vingt et une. Avec cette liste, je suis allé voir Azarov et c'est à cette occasion que j'ai vu pour la première fois Dimitri Nikiforov, le chef de la police de Petropavlovsk et aussi notre chef. C'était un homme à tel point froid que nous l'avons appelé Iceberg-Niki. Il n'était pas marié, mais vivait avec une prostituée dans un logement sans aucun confort. Son foyer ne signifiait rien pour lui. Toute sa vie était consacrée à l'État.
- Juge: C'est lui qui vous donnait vos ordres de mission?
- Sergueï: C'est ça. Notre groupe d'intervention a d'abord été envoyé dans des cafés ou des lieux publics pour mettre fin à des rixes. Nous nous délections vraiment. C'était comme si vous jetiez de la chair fraîche dans une fosse aux tigres.
- Juge: Vous étiez donc une sorte de branche musclée de la police.
- Sergueï: Oui, mais un jour, nos interventions ont changé. Nous avons tous été convoqués chez Iceberg-Niki. Azarov était aussi présent et finalement on nous a mis au courant de notre vraie mission. En fait Niki voulait que nous mettions fin aux agissements des «religiozniki», des croyants. Il les présentait comme les pires ennemis de la nation parce qu'ils minaient les fondements du Marxisme-Léninisme. Nous devons les éliminer. Les ordres émanaient directement du Bureau Politique et du Camarade Brejnev. Nous serions payés par des fonds spéciaux, qui avaient été constitués pour annihiler les mauvaises et contagieuses influences de la religion sur la vie soviétique.
- Juge: En quoi consistait votre travail?
- Sergueï: Nous devons effectuer des razzias pour disperser les groupes de croyants. Accessoirement, nous confisquons toute la littérature religieuse, livres et manuscrits, que nous trouvions durant les descentes de police et nous envoyions des échantillons représentatifs à Moscou. Nous brûlions tout le reste.

Juge: Et vous suiviez une méthode particulière pour effectuer les descentes?

Sergueï: Dans la majorité des cas, nous n'étions que cinq ou six agents. Iceberg-Niki nous appelait. Nous allions alors prendre nos affaires au poste de police et nous montions tous dans un fourgon de police. Nos interventions avaient le plus souvent lieu le soir. Nous étions accompagnés de une ou deux voitures de police régulières. Elles bloquaient toute la rue. Nous ne devons pas avoir de témoins afin de ne pas inquiéter la population. Nous intervenions toujours vingt ou trente minutes après le début des assemblées, au moment où ils se sentaient le plus en sécurité. Nous enfoncions la porte et nous massacrons tout ce qui se mettait au travers de notre chemin. Les croyants n'étaient jamais plus qu'une dizaine. Il fallait à peine cinq minutes pour les mettre k. o. Alors nous effectuions des fouilles, nous confisquions tout ce qui avait une quelconque importance et nous embarquions tous les survivants au poste de police.

Juge: Des survivants? Vous tuiez certaines personnes?

Sergueï: Nous infligions la même punition à tout le monde. Cela devait tellement leur faire peur qu'ils ne devaient plus avoir envie de venir ensemble pour prier Dieu. Certains jeunes encore faibles ou certaines personnes âgées ne se remettaient jamais des coups et périssaient des suites de leurs blessures. Lors du premier «accident» de ce type, nous avons peur de la réaction d'Iceberg-Niki. À notre grand étonnement, il nous a même félicités. La seule chose qui l'intéressait, c'était de ne pas avoir de témoins. D'ailleurs, il nous avait auparavant vivement réprimandés lorsque nous avons torturé une jeune fille et que nous l'avions embarquée toute nue dans le fourgon. Ce qui le dérangeait, ce n'était pas les atrocités que nous avons fait subir à la jeune fille, mais bien le fait que plein de témoins avaient assisté à la scène.

Juge: Mais vous n'avez jamais eu de scrupules à commettre de telles crimes?

Sergueï: Au début oui. Nous ne voulions pas faire de mal aux croyants. Ils ne se défendaient même pas. Mais nous subissions alors la colère d'Iceberg-Niki. Ainsi, nous avons de plus en plus durci notre action.

Juge: Utilisiez-vous des armes?

Sergueï: Nous n'avions pas besoin d'armes. Nos muscles nous suffisaient.

Avocat: Sergueï!

Sergueï: Si, en fait nous avons une arme. C'était une matraque télescopique Tchèque. Elle était en acier recouvert de caoutchouc dur.

Juge: Mais personne n'a tenté de mettre fin à vos agissements?

Avocat: Ils agissaient pour le compte du Parti Communiste. Personne n'osait s'interposer à eux. Par la suite, Iceberg-Niki était un peu inquiet, parce que leurs méthodes de travail étaient peu à peu connues dans tout Petropavlovsk. Cependant, il n'arrivait pas à comprendre pourquoi les croyants devenaient de plus en plus nombreux, surtout chez les jeunes. Il se demandait ce qui pouvait bien pousser les jeunes à perdre leur temps avec Dieu, eux qui n'avaient jamais reçu d'éducation religieuse.

Sergueï: Peu à peu les croyants ont changé de tactique. Leurs assemblées devenaient de plus en plus restreintes. À la fin, il y avait rarement plus de six ou sept personnes en un seul lieu. Nos razzias se démultipliaient.

Scène 8: la première razzia avec Natacha

Quinze fidèles sont en train de prier et de chanter dans la partie droite de la scène. Treize tortionnaires entrent par effraction et avec beaucoup de fracas. Les assaillants intimident immédiatement leurs victimes dont les visages sont remplis de surprise et d'effroi. Ils se promènent entre elles et les bousculent.

Sergueï: Que faites-vous ici?

Croyant 1: Nous prions!

Sergueï: Qui priez-vous?

Croyant 1: Dieu.

Sergueï: *[En criant]*Quels sots! Il n'y a pas de Dieu. Ne le savez-vous toujours pas? Vous priez dans un espace vide. Où est maintenant votre Dieu? Appelez-le donc à l'aide! Camarades à vos matraques, gardez-les en position courte, il y a beaucoup de monde ce soir.

Les corps volent d'un côté à l'autre de la scène.

Vladimir: Je m'amuse. Observez mon coup droit, un uppercut bien placé, un coup dans l'estomac et voilà qu'il tombe déjà. Trop facile...

Sergueï: Emparez-vous des Bibles. Là dans le coin il y a encore des croyants qui tentent de protéger leur littérature.

Anatoly: Eh Sergueï Kanonenko, avant d'enfoncer ton poignard dans le ventre de quelqu'un, assure-toi que ce n'est pas un des nôtres.

Sergueï Kanonenko: Personne ne veut goûter à mon poignard? Crevez, bande de sale rats.

Sergueï: *[en colère]*Quoi, vieillard, tu oses parer un de mes coups, tu vas voir.

Jeune 18 ans: *[derrière Sergueï]*S'il vous plaît, ne le battez pas! Ne le battez pas!

Jeune 21 ans: Ce n'est qu'un vieillard!

Sergueï: Vous voulez me dire ce que j'ai à faire... C'est ce que nous allons voir. Boris, Juri, sortez ces deux-là et apprenez-leur qu'ils n'ont pas le droit de nous donner des ordres. Réduisez-les en bouillie.

Victor: *[il attrape Natacha tout près de Sergueï et la hisse au-dessus de lui pour la jeter contre le mur]*La belle, tu voulais déjà t'en aller...

Natacha: S'il vous plaît, non, Dieu, aide nous!*[Natacha est projetée contre le mur]*

Victor: *[en riant]*Je parie que la foi en Dieu lui est sortie en même temps de la tête.

Sergueï: *[s'adresse au public, donc à l'écart de ses camarades]*Quel gâchis, elle est si belle. Je souhaiterais tellement l'avoir rencontrée en d'autres circonstances plus favorables...

Natacha: *[gît par terre, à demi inconsciente]*Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Pour...

Sergueï: Arrêtez ces deux-là. Ce sont les meneurs. Vérifiez les papiers de tout le monde et notez leur nom. Alors qui es-tu, la belle? *[Sergueï fouille dans les poches de Natacha]* Tu t'appelles Natacha, Natacha Sdanova. Intéressant. *[Il note son nom sur son calepin]* Allez, nous partons.

Pasteur: *[au seuil de la porte enfoncée]*Comment étiez-vous au courant de notre réunion?

Sergueï: Vous êtes des idiots. Que croyez-vous? Nous avons nos taupes, nos espions. Il n'y a rien de plus simple au monde que de vous trouver. Vous invitez des gens à assister à vos réunions, n'est-ce pas? Si vous ne voulez pas être découverts, pourquoi faites-vous cela?

Pasteur: Vous ne pouvez pas comprendre. Nous savons que vous lâchez des espions parmi nous. Nous ne sommes pas si stupides que vous le pensez. Mais nous avons une grande responsabilité, celle d'inviter d'autres personnes à venir à Dieu. Comment pourrions-nous conduire d'autres personnes vers les chemins du Seigneur si nous restons entre nous? Nous savons que cela comporte un risque *[silence]* Cependant, nous croyons que la responsabilité de faire connaître Dieu à d'autres personnes est plus importante que notre propre sécurité.

Scène 9a: la deuxième razzia avec Natacha

Le metteur en scène a le choix de présenter soit cette scène, soit la scène qui suit. Cette scène-ci est décrite dans le livre de Sergueï Kourdakov.

Trois jours après, un autre appartement dans la partie droite de la scène. On voit une dizaine de jeunes assis autour d'une table. Le commando de Sergueï se compose de six personnes. Cette fois, ils entrent par effraction à travers la porte et sans autre forme de procès ils se mettent à battre les chrétiens avec leurs poings et leurs matraques.

- Sergueï: Il est là-bas. Saisissez-vous de leur chef. Surtout ne l'épargnez pas. À vingt-trois ans il a droit au traitement pour adultes.
- Vladimir: Chouette, mon sac de sable a un trou, je ne me suis pas entraîné cette semaine. Je vais en profiter...
- Sergueï: *[s'adresse au public]* Je rêve, Natacha. C'est bien elle. Cela ne lui a pas suffi il y a trois jours. Elle est encore plus belle que dans mes souvenirs. C'est une des plus belles filles que j'aie jamais vue.
- Victor: Regardez dans le coin! La revoilà. Hé les gars, elle est de nouveau là.
- Sergueï: Eh bien, je n'ai pas l'impression que tu lui ai laissé une grande impression la dernière fois. Maintenant, c'est à mon tour.
Sergueï se saisit d'elle et la plaque sur la table, la face vers le bas.
- Sergueï: Vladimir, Anatoly, enlevez-lui ses vêtements et tenez-là bien fort.
Sergueï frappe à mains nues le dos de Natacha de toutes ses forces. À chaque coup, Natacha se tord de douleur. Elle se pince les lèvres inférieures jusqu'à ce que le sang coule. Cependant, elle ne pousse pas un seul cri. Finalement, elle éclate en sanglots. Sergueï la jette par terre. Tous les autres chrétiens gisent aussi déjà par terre.
- Sergueï: *[en enveloppant sa main avec un mouchoir]* Fini. Contrôlons leurs identités et partons. Notre but est atteint. Je comprends bien que les personnes âgées aient été infestées par la religion encore avant la Révolution Communiste, mais que des jeunes personnes de ma génération puissent croire en Dieu! Incompréhensible! Hé toi le chef, tu crois en Dieu?
- Responsable: *[Victor et Juri saisissent le responsable pour le mettre debout]* Oui.
- Juri: Dis-moi, es-tu imbécile, stupide ou simplement fou?
- Responsable: Vous ne comprendrez jamais pourquoi je crois et ce que je crois parce que ce n'est pas quelque chose que je peux vous expliquer jusque dans les moindres détails. Je crois en Dieu parce qu'il vit et qu'il habite dans mon cœur.
- Juri: *[en colère]* Pourquoi penses-tu que nous ne puissions pas comprendre? Tu crois que je suis trop bête pour cela? J'ai aussi lu votre bible. Peut-être tu veux insinuer que je ne sais pas lire?
- Responsable: Vous savez très certainement lire, mais vous avez besoin d'yeux qui voient et d'oreilles qui écoutent et d'un cœur qui comprend ce que l'esprit de Dieu dit dans ce livre.
- Sergueï: C'est trop haut pour moi.
- Responsable: Si vous lisez la bible seulement pour l'attaquer, vous ne comprendrez jamais ce qu'il y est expliqué. Seul Dieu peut ouvrir vos yeux de façon à ce que vous compreniez vous aussi ce à quoi nous croyons et pourquoi nous sommes prêts à payer n'importe quel prix pour notre foi.
- Juri: Je dois admettre que ce discours est vraiment sombre pour moi.
- Responsable: Voilà, vous répondez ainsi vous-même à votre question. Vous ne comprenez pas parce que vous gardez vos yeux fermés en face de la vérité. Si vous ouvriez votre cœur à Dieu, si vos yeux cherchaient dans les écritures la vérité, alors vous comprendriez vous aussi sa parole et cela deviendrait réel comme pour moi et comme pour les autres personnes. Pourquoi n'ouvrez-vous pas votre cœur à la parole du Seigneur? Cela va changer votre vie et ...
- Juri: Tais-toi et n'essaie pas de nous faire un sermon, sinon c'est moi qui vais changer ta vie... et définitivement! Tu vas finir tes jours dans un camp de travail.
- Sergueï: Ces croyants n'abandonnent jamais. Ils essayent même de convertir la police!

Scène 9b: Natacha se fait soigner à l'hôpital

Le metteur en scène a le choix de présenter soit cette scène, soit la scène qui précède. Cette scène-ci n'est pas décrite dans le livre de Sergueï Kourdakov.

Trois jours après, une chambre de l'hôpital de Petropavlovsk est montrée dans la partie droite de la scène. Un médecin et une infirmière soignent Natacha qui est assise sur une civière, le ventre vers le bas.

Dr Tamm: Surtout serrez bien les bandages, infirmière.

Infirmière: Voilà, j'ai nettoyé, désinfecté et pansé votre dos.

Dr Tamm: Vous avez eu de la chance, Mademoiselle, aucun système vital n'est touché, mais la peau a été arrachée sur de larges parties de votre dos. Nous ne pouvons qu'attendre que votre peau se régénère d'elle-même. Infirmière, veuillez me passer les radios de Mlle Sdanova.

Infirmière: Les voici, Docteur.

Dr Tamm: Là, vous voyez? Vous avez deux côtes de fêlées. Là aussi, nous ne pouvons rien faire. Vous devrez bouger le moins possible lors des prochaines semaines. On peut dire que vous vous en sortez à bon compte. Mais qui vous a infligé ces atrocités?

Natacha: C'était le chef de la brigade d'intervention. Ses camarades l'appelaient, je crois, «Sergueï». Ils nous ont surpris lors d'une assemblée. Nous ne faisons rien de mal, nous chantions et nous priions.

Dr Tamm: Une assemblée religieuse? Vous savez bien que les autorités ne tolèrent plus ce genre de manifestations! Et ils ont fait la même chose avec tout le monde?

Natacha: Moi, j'ai eu de la chance, j'ai été battue à mains nues. Les autres ont été matraqués sans pitié.

Dr Tamm: J'ai aussi noté des hématomes un peu plus anciens de deux ou trois jours.

Natacha: Ils m'ont surpris deux fois en trois jours.

Dr Tamm: *[Il examine le visage de Natacha.]* J'ai aussi mis deux points de suture sur la plaie juste au-dessous de votre lèvre inférieur. Ce n'est pas trop grave, le sang ne coule plus. On dirait que c'est vous-même qui vous êtes mordu la peau.

Natacha: Je ne voulais pas leur donner la satisfaction de m'entendre crier. Ils m'avaient déshabillée, ils voulaient m'humilier, j'ai tenté de retenir mes larmes le plus possible, mais à la fin, c'était trop pour moi.

Dr Tamm: Et que voulait la police au juste?

Natacha: Comme d'habitude, ils voulaient nous donner une leçon que nous n'oublierions pas de si tôt. Ils ont arrêté notre responsable, ils ont confisqué toute notre littérature et ils ont finalement vérifié l'identité des personnes présentes.

Dr Tamm: Je comprends bien que nos aînés aient été en contact avec la religion encore avant la Révolution Communiste, mais que des jeunes personnes puissent croire en Dieu! Incompréhensible! Vous croyez en Dieu?

Natacha: Je ne sais pas vous expliquer jusque dans les moindres détails pourquoi je crois et ce que je crois. Je crois en Dieu parce qu'il vit et qu'il habite dans mon cœur.

Dr Tamm: J'ai lu la bible, mais je n'y trouve rien d'extraordinaire.

Infirmière: Vous avez lu la bible?

Dr Tamm: Je crois que vous avez terminé votre travail. Vous pouvez disposer, infirmière, merci.

Infirmière: *[agacée]* Oui, Docteur Tamm.

L'infirmière sort de scène.

Natacha: Laissez tomber tous vos préjugés. Vous avez besoin d'yeux qui voient et d'oreilles qui écoutent et d'un cœur qui comprenne ce que l'esprit de Dieu dit dans ce livre.

Dr Tamm: C'est trop haut pour moi.

Natacha: Cessez de lire la bible seulement comme un livre d'histoire, sinon vous ne comprendrez jamais ce qu'il y est expliqué. Priez Dieu pour qu'il ouvre vos yeux. Alors vous aussi vous comprendrez que le fils de l'homme est venu sur terre pour nous racheter tous nos péchés, vous comprendrez pourquoi nous sommes prêts à payer n'importe quel prix pour notre foi.

Dr Tamm: Je dois admettre que ce discours est vraiment sombre pour moi. Je préfère m'en tenir à mes livres d'anatomie pour connaître l'homme.

Natacha: Vous ne prenez en considération qu'un aspect de l'homme. Au travers de Jésus, Dieu a voulu libérer l'homme de tout ce qui le sépare de lui: misère, solitude, mais aussi argent et soif de pouvoir. Nous devons aimer Dieu et tous les autres hommes, peu importe leur origine ou leur condition. Ouvrez votre cœur à Dieu, lisez la bible dans un esprit de réconciliation avec Dieu. Alors, vous saisissez vous aussi sa parole et jamais plus vous n'avancerez à tâtons dans la vie. Cela va changer votre existence entière et ...

Dr Tamm: En tous cas, vos pasteurs peuvent être fiers de vous, vous faites preuve d'une grande confiance en Dieu!

Scène 10: Sergueï enquête sur Natacha

- Juge: Mais vous vous rendez compte de la gravité des crimes que vous avez commis?
- Avocat: Mon client était payé pour effectuer ce travail. Il suivait les ordres du KGB.
- Juge: Personne n'a obligé M. Kourdakov à accepter ce «travail». Il aurait pu tout aussi bien le refuser lors de la première razzia contre les croyants.
- Sergueï: J'étais inexorablement poussé vers plus de violence et de brutalité. Plus nous martyrisions les croyants, plus Nikiforov nous félicitait et nous donnait des extra, de la vodka, du caviar. Moscou recevait tous les rapports. On y signalait chaque blessure et homicide. Jamais nous n'avons reçu ne serait-ce qu'un rappel à l'ordre.
- Juge: Les habitants de Petropavlovsk devaient quand même vous haïr et vous craindre! Et personne n'a jamais tenté de s'opposer à vos agissements?
- Sergueï: On ne pouvait pas dire que nous étions des casseurs ou des anarchistes, chacun de nos pas était non seulement surveillé par Nikiforov, le chef de la police, mais aussi par le Gorkom à Moscou. Nous avons la preuve qu'ils lisaient nos rapports parce que nous recevions de temps en temps des prises de position sur certains sujets.
- Juge: Mais vous n'aviez jamais de scrupules à maltraiter des personnes sans défense?
- Sergueï: Nikiforov disait: «Une meurtrière est-elle moins dangereuse qu'un meurtrier?» Il nous faisait comprendre que nous devions tous les traiter de la même manière. Notre morale tombait de plus en plus bas.
- Juge: Et ces crimes n'avaient pas de répercussions sur le reste de votre vie?
- Sergueï: Peu à peu j'ai remarqué que ce processus de brutalisation ne se cantonnait plus à certains domaines de ma vie. Cette brutalité posait son empreinte sur chacun de mes gestes et de mes actions. Même quelques-uns de mes hommes m'ont une fois dit: «Sergueï, tu deviens dur. Qu'est-ce qui se passe avec toi?» Cette question m'avait déstabilisé. Je me demandais: «Sergueï, qu'est-ce qui se passe avec toi?»
- Avocat: C'était surtout visible dans son travail en tant que chef de la ligue des jeunes et dans ses relations avec les cadets de l'académie navale. Si au début il avait encore utilisé sa position pour aider les jeunes cadets ou pour les couvrir lorsqu'ils commettaient une erreur, cela le laissait de plus en plus indifférent de savoir si un cadet était renvoyé ou s'il pouvait rester et continuer sa carrière chez eux. Au moment où il avait rencontré Natacha, ce sentiment était encore assez diffus, mais progressivement, il en prenait de plus en plus conscience.
- Juge: Et qu'est-ce qui s'est passé avec Natacha?
- Sergueï: Après la deuxième razzia, je me suis informé au sujet de Natacha Sdanova. Elle est née en Ukraine dans un petit village appelé Bachnaja. Pour profiter d'une meilleure formation, elle est, dès sa plus tendre jeunesse, allée habiter avec son oncle de Petropavlosk.
- Juge: Elle travaillait déjà?
- Sergueï: À dix-huit ans, elle est entrée comme correctrice au journal «Petropavlovsk Pravda». J'ai été très étonné d'apprendre qu'elle était durant ses études membre de notre Komsomol, la ligue communiste de la jeunesse. Elle avait de très bonnes notes. C'est lors de son entrée dans la vie professionnelle qu'elle a eu les premiers contacts avec les croyants.
- Juge: Vous n'avez rien entrepris d'autre à son sujet?
- Sergueï: Je me suis rendu à son lieu de travail. Là-bas, les déclarations de ses supérieurs m'ont beaucoup perturbé. Ils disaient: «Elle est une excellente travailleuse. Elle ne nous a jamais causé des problèmes. Elle est gentille, digne de confiance, on peut compter sur elle et elle accomplit un excellent travail.» Cela m'a toujours frappé chez les croyants. Leurs supérieurs disaient toujours d'eux qu'ils étaient «dignes de confiance» ou «jamais saouls», un fléau qui atteint pourtant chez nous en URSS des proportions catastrophiques. Alors un de ses supérieurs m'a demandé: «Mais pourquoi enquêtez-vous sur Natacha?». Je lui ai alors dit qu'elle était une croyante que nous avons surprise deux fois lors d'assemblées secrètes. Ses supérieurs étaient horrifiés. Tout à coup ils se sont mis à ne plus raconter que du mal d'elle.

Juge: En agissant ainsi, vous lui causiez beaucoup de problèmes. Cela a bouleversé le jugement qu'ils portaient sur elle!

Sergueï: C'était aussi mon intention. Lors de ma visite, elle n'était pas là. J'ai laissé une convocation auprès de ses collègues. Elle devait passer chez nous au commissariat.

Scène 11: L'interrogatoire de Natacha au poste de police.

La partie droite de la scène est un bureau de police. Sergueï est assis derrière le bureau. Une chaise vide se trouve devant le bureau. Une personne frappe à la porte.

Sergueï: Entrez.

Natacha entre doucement la tête baissée. Elle porte une cicatrice profonde en-dessous de ses lèvres inférieures. Hésitante, elle s'assied en face. Sergueï suit ses moindres gestes.

Sergueï: Pourquoi es-tu une croyante?

Natacha: Que pourrai-je être d'autre? Une prostituée? Une criminelle? J'accomplis mal mon travail au journal?

Sergueï: Non, pas cela.

Natacha: Pourquoi me reprochez-vous alors ma foi personnelle? Est-ce que je fais du mal à quelqu'un?

Sergueï: Non, mais à un certain moment tu as commis une erreur et tu as commencé à côtoyer des gens qui représentent un grand danger pour notre pays. Tu ne dois plus les voir.

Natacha: Nous ne faisons du mal à personne. Nous chantons, nous prions, nous louons Dieu pour tous ses bienfaits.

Sergueï: Tu as mal tourné. Tu es très consciencieuse et très appliquée au travail. Notre pays a besoin de bons travailleurs. Mais toi, tu trahis ton pays. Tu te lies avec des ennemis de la révolution bolchevique. La religion a été inventée par les ennemis du peuple pour mieux l'opprimer. C'est nous, les communistes, qui avons libéré le prolétariat du fardeau de l'Église. Maintenant, l'Église tente de reprendre ses possessions.

Natacha: Jésus est venu pour apporter la paix et non la guerre. Nous ne faisons pas la guerre. Nous n'avons pas besoin de richesses pour vivre en harmonie avec Dieu, bien au contraire!

Sergueï: Tu es têtue. Je te préviens une dernière fois: ces infractions sont soigneusement enregistrées dans ton dossier personnel. Il vaut mieux pour toi que tu ne sois plus jamais vue en compagnie de croyants.

Natacha: Ce sont mes amis. Cela ne fait pas longtemps que j'ai rencontré Dieu. Ils m'aident à mieux le sentir. Il est plus facile de prier à plusieurs.

Sergueï: Tu as rencontré Dieu? Mais où est Dieu? Cela va presque faire deux mille ans que Jésus est mort et il y a toujours autant de personnes qui s'entretuent pour une bouchée de pain, pour un lopin de terre ou, pire encore, parce que leurs chefs imbus de puissance le leur demandent. Ce qui compte, c'est la puissance.

Natacha: *[avec de plus en plus d'assurance]* Dieu nous aime tellement qu'il nous a envoyé son propre fils pour que nous trouvions plus facilement le chemin qui mène à lui. Il est même venu pour vous.

Sergueï: Ma parole, toi aussi tu essayes de m'entortiller. Avec moi, cela ne sert à rien. J'en ai vu d'autres que toi. Et puis, qu'est-ce que cela te rapporte d'être croyante? Rien du tout. Tu vois, tu ne récoltes que des raclées!

Natacha: Jésus aussi a souffert. Ce n'est rien en comparaison de ses souffrances à lui. Je ne suis pas importante. Pourtant, chacun est spécial à ses yeux. Voilà pourquoi, il nous a demandé de nous entraider, de nous aimer les uns les autres. C'est le seul chemin qui mène à la vie éternelle. Je ne sais pas encore très bien comment cela va se passer. Je suis encore jeune. Je ne sais pas encore grand-chose. Mais en lisant les évangiles, en parlant à mes aînés, je sens que je me rapproche chaque jour un petit peu plus de lui.

Sergueï: Mais justement, tu as une bible à la maison?

Natacha: Oui.

Sergueï: Quelle chance! Qui te l'a donnée?

Natacha: C'était Piotr, le jeune homme que vous avez arrêté l'autre jour. Vous-vous souvenez?

Sergueï: Tu sais d'où il l'avait reçue?

Natacha: Non.

Sergueï: Tu ne sais pas où je pourrais trouver d'autres exemplaires de ces bibles?

Natacha: Non.

Sergueï: Qui est ton contact? Comment es-tu mise au courant de vos réunions?

Natacha: C'était Piotr qui nous prévenait.

Sergueï: Sors maintenant, je ne veux plus te voir! Tu m'exaspères. Gare à toi si je te rencontre de nouveau à une de ces réunions!

Natacha sort du bureau.

Sergueï: Quelle belle fille! S'il n'y avait la cicatrice en dessous de ses lèvres, son visage serait immaculé. Natacha a tout pour me plaire. Ah si seulement elle pouvait se ranger de notre côté et abandonner ses activités subversives!

Scène 12: la troisième razzia avec Natacha

Une assemblée de croyants dans la partie droite de la scène. Natacha est de nouveau parmi eux. La porte est enfoncée. Alexander Guljajev, Vladimir Selenov, Anatoly Litovtchenko, Victor Metwejev, Nicolai Olyko et Sergueï Kourdakov se ruent sur les croyants. Ils les frappent à coups de matraques. Les croyants tombent presque tous par terre, sauf Natacha et un autre jeune homme.

Sergueï: Natacha Sdanova, la revoilà, je vois que notre conversation de la semaine dernière n'aura servi à rien.

Alex: La garce! Je vais en finir une fois pour toutes avec elle. Cette fois, elle n'échappera pas à la matraque.

Soudainement, Victor protège Natacha d'Alex.

Victor: Non, elle a quelque chose que nous n'avons pas! Personne ne va la toucher! Personne!

Alex: *[en colère]* Tu prends parti pour cette vermine? Laisse-moi passer!

Victor: Non. Nous l'avons déjà assez fait souffrir.

Alex: *[furieux]* S'il le faut, c'est toi que je vais d'abord mettre K.O.

Alex et Victor se mettent en position de combat.

Sergueï: Regarde, Alex, un croyant tente de fuir. Rattrape-le!

Alex poursuit le croyant et sort de scène.

Sergueï: Vite, va-t-en, Natacha.

Natacha sort de scène en courant.

Sergueï: C'est fini, embarquez tout le monde.

Les policiers font sortir les croyants. Il ne reste plus sur scène que Victor et Sergueï. Ils cherchent de la littérature religieuse.

Victor: Maigre butin. Une bible et six cahiers de chants copiés à la main.

Sergueï: Tu n'aurais pas dû t'interposer à Alex. Il sait se montrer très cruel avec ses adversaires.

Victor: Tu as bien vu que Natacha a quelque chose de spécial. Nous l'avons maltraitée deux fois en trois semaines et elle n'a même pas songé à quitter les croyants. Elle a plus de courage que nous tous réunis. Tu ne vas pas me dire qu'une telle fille te laisse indifférent!

Sergueï: Tu as raison. Jamais un évènement ne m'a autant marqué depuis que mon ami Sacha est mort de faim. Je t'ai déjà parlé de Sacha?

Victor: Non.

Sergueï: Sacha était un orphelin comme moi à Barysevo. Lui, il était faible, moi j'étais fort. Cette année là il y avait une famine terrible. Moi j'ai résisté, lui il est mort de faim.

Silence. Ils continuent à fouiller la chambre tout en parlant.

Sergueï: Natacha a vraiment quelque chose de spécial.

Victor: Nous l'avons battue d'une manière effroyable. Elle a été prévenue et intimidée. Elle a enduré des douleurs indescriptibles et pourtant nous l'avons revue ce soir.

Sergueï: Ce que j'aurais le plus voulu faire, c'est lui courir après et lui demander: «Qu'as-tu que nous n'avons pas?». Cette jeune chrétienne, qui a tellement souffert par nos mains, me touche et en même temps me perturbe beaucoup.

Victor: Elle est partie maintenant. Qu'est ce qu'elle va devenir d'après toi?

Sergueï: Elle aura du mal au journal où elle travaille actuellement. Là-bas, tout le monde est maintenant au courant de ses convictions religieuses. Ils vont lui rendre la vie impossible. D'après-moi, elle va rentrer en Ukraine auprès de ses parents.

Sergueï et Victor sortent de scène avec dans les bras la littérature religieuse.

Scène 13: Sergueï se pose de plus en plus de questions

- Juge: Qu'est-ce qui s'est réellement passé avec Natacha? Vous le savez?
- Sergueï: Elle est effectivement rentrée en Ukraine. J'ai envoyé son dossier à la ligue communiste de son village natal. Naturellement, j'y avais joint un rapport complet sur ses agissements en tant que croyante.
- Juge: Au moins, Natacha vous aura poussé à changer votre attitude envers les chrétiens.
- Sergueï: Pour la première fois, j'avais le sentiment que ces personnes n'étaient pas les fous et les ennemis de l'État comme on voulait nous le faire croire. Natacha a bouleversé la manière dont je voyais les croyants.
- Juge: Sur ces événements, vous avez donc arrêté votre travail dans la police!
- Sergueï: Non, je l'ai continué encore une année après le départ de Natacha. Le travail était toujours aussi bien rémunéré. L'argent et le pouvoir étaient les seuls buts qui me paraissaient dignes d'être atteints.
- Juge: Et votre travail au Parti Communiste? Vous n'étiez plus un communiste convaincu?
- Sergueï: Peu avant la rencontre de Natacha, j'ai eu le grand honneur de tenir un discours au congrès Communiste de la province du Kamtchatka. En fait, le congrès avait un seul but, il devait présenter les jeunes dirigeants aux dirigeants établis. Le chef du Parti de cette province était le camarade Orlov, aussi appelé «Petit-Staline».
- Juge: C'était donc une personne peu recommandable.
- Sergueï: Avant de le rencontrer, j'avais un grand respect pour ce leader du Parti. Ce soir là, j'ai rapidement quitté le banquet qui avait suivi le congrès. Je ne pouvais pas boire. Je me préparais pour un championnat de Judo. En longeant le couloir qui menait à la sortie, je suis par hasard passé devant la salle des hauts dignitaires. Et là, je le vis. Orlov sortait de là en titubant. Manifestement, il avait beaucoup bu. Malgré son état d'ébriété avancé, il m'avait reconnu et il m'avait invité à me joindre à lui.
- Juge: Et naturellement, vous avez suivi son invitation.
- Sergueï: J'aurais mieux fait de ne jamais rentrer dans cette salle. Ce jour là, j'ai vu ce que faisaient les dirigeants du Parti Communiste lorsque le peuple n'était pas là. La vodka coulait à flots. Beaucoup de dirigeants étaient déjà inconscients, les autres n'étaient déjà plus que les ombres d'eux-mêmes. Ils gisaient là entre les restes de nourriture et ils ne remarquaient même plus les vomissures qui les recouvraient.
- Juge: Cela n'aurait pas dû vous étonner, vous savez bien que les Russes sont très attachés à la bouteille.
- Sergueï: Je n'étais pas surpris par l'état d'Orlov. Ce qui m'a le plus dégoûté, c'est la manière dont Orlov a parlé du Communisme et de ses dirigeants. Selon lui, Staline était un bourreau qui envoyait la chair à canon soviétique à la mort. De Brejnev, notre actuel secrétaire général, il a dit que c'était le plus grand lèche-cul de Staline que le monde ait connu. La nomenklatura s'enrichit sur le dos du peuple. Le Communisme est une utopie tout juste bonne à justifier la dictature de ses dirigeants afin qu'ils deviennent toujours plus riches et plus puissants.
- Juge: Finalement, vous avez vu que le système communiste ne tenait pas ses promesses!
- Sergueï: Ce 22 avril 1970, le jour du centième anniversaire de la naissance de Lénine, j'avais effectivement perdu toute illusion au sujet du Communisme. Cependant, j'étais un enfant du système. Si ces dirigeants alcooliques avaient réussi, alors moi aussi je réussirais à utiliser le système pour arriver à mes fins.
- Juge: Vous n'allez quand même pas me dire que vous avez continué vos activités répressives contres les chrétiens?
- Sergueï: Si, c'est bien cela. La rencontre avec Orlov n'aura servi qu'à m'endurcir encore davantage. Je frappais encore plus fort, je devenais chaque jour plus brutal et plus cruel.
- Juge: Même l'épisode de Natacha ne vous a pas fait réfléchir?
- Sergueï: Natacha a été le déclic, mais j'ai mis plusieurs mois pour prendre conscience du grand changement qui s'opérait en moi. En juillet 1970, 3 mois après la rencontre avec Natacha, Nikiforov m'a un soir demandé de brûler les bibles inutiles que nous avions. J'étais seul. Je suis tout à coup tombé sur un extrait manuscrit de l'évangile selon St Luc,

en gros le chapitre 11. Quelques versets manquaient. C'était une prière ou une chose de ce genre. Je n'ai pas brûlé ces pages. Je les ai gardées. Lorsque j'ai pu les lire, finalement j'ai compris ce en quoi croyait Natacha. Ces paroles n'étaient pas seulement écrites sur le papier, elles envahissaient mon cœur. C'était le contraire de ce à quoi je m'étais attendu. Soudainement toute mon incapacité à comprendre s'était envolée. Ces paroles brûlaient dans mon cœur et levaient le voile qui avait jusqu'à présent obscurci mes yeux et mon âme.

Juge: Ces quelques paroles ont suffi pour vous faire changer d'avis?

Sergueï: J'étais totalement perturbé et je ne savais plus où donner de la tête. J'ai passé une bonne partie de l'été 70 à tenter de quitter le pays. Partout les frontières étaient bien gardées. En automne, je me suis résigné à rentrer à l'école militaire.

Juge: Vous avez repris vos activités criminelles?

Sergueï: Cela a duré jusqu'en octobre 1970. Sans que mes camarades ne se doutent de rien, j'ai effectivement participé à plusieurs descentes de police.

Scène 14: la dernière Razzia

*La scène (partie droite) se passe dans une piscine. 15 croyants sont rassemblés, dont une vieille femme et une femme de 45 ans.
Un groupe de 6 auxiliaires de la police entre en scène en criant.*

Sergueï: Allez-y, camarades, massacrez les croyants.

Juri: Ah, ils n'avaient même pas fermé la porte d'entrée, ils ne nous attendaient pas.

Chaque tortionnaire matraque pêle-mêle les croyants qu'il rencontre. Les croyants lancent des cris effroyables.

Sergueï: Alors Juri, la bande est enregistrée?

Juri: Comme tu me l'as demandé, Sergueï. Pendant une heure et demie, j'ai enregistré les prières des croyants. Mes jambes sont toutes raides d'être restées agenouillées aussi longtemps.

Sergueï: J'espère pour toi que tu n'as pas commencé à prier toi-même!

Juri: T'es fou!

Sergueï: Camarades, positionnez vos matraques sur la plus petite longueur. L'espace est petit et les croyants nombreux. Nous ferons passer l'envie à ces porcs de prier leur Dieu.

Femme: Pourquoi, pourquoi faites-vous cela.

Vladimir Selenov frappe encore plus fort le visage de cette femme: Il entre dans une colère folle.

Vladimir: Tu oses encore demander pourquoi! Je vais massacrer ton visage. Tu ne vas jamais plus demander pourquoi!

Sergueï: Là-bas en face du mur, personne n'a vu cette vieille femme? Je m'en occupe.

Sergueï va vers la vieille femme qui prie.

Sergueï: Ma parole, tu pries encore! Je suis dans un bon jour aujourd'hui. Je vais d'abord te laisser finir ta prière. Mais fais vite, je suis impatient...

Lorsque Sergueï s'apprête à lever la main pour frapper avec sa matraque tchèque. Le vieille femme prie à voix haute.

Vieille femme: Oh Dieu, pardonne à ce jeune homme. Montre-lui le vrai chemin. Ouvre ses yeux et aide-le. Pardonne-lui, oh Dieu.

Sergueï: *[hors de lui]* Prie pour toi, vieille femme, au lieu de prier pour moi. Moi, Sergueï Kourdakov, je suis le leader de la ligue communiste de la jeunesse, je n'ai besoin de personne. Je vais te faire crever.

Sergueï s'apprête de nouveau à frapper la vieille femme, mais son élan est cassé net.

Sergueï: Aaah, mon poignet me fait affreusement mal. Qui ose s'interposer à Sergueï Kourdakov. Vous allez voir...

Quoi, il n'y a personne derrière moi. Je croyais qu'un croyant fétide avait osé m'affronter. Que se passe t'il? Mes camarades sont tous occupés. Tout se passe normalement pour eux. Pourtant mon mal est réel. Quelqu'un ma bien retenu. Mon poignet est encore paralysé de douleur. Je ne comprends plus rien...

Sergueï tombe à genoux et laisse lentement tomber la matraque. Tout le monde cesse le combat et se tourne vers lui. Sergueï se met à sangloter et s'enfuit en pleurant.

Scène 15: Sergueï doit quitter l'URSS.

La partie gauche de la scène s'éclaire.

- Sergueï: Autant que je ne me souviens, je n'avais pleuré qu'une seule fois depuis l'âge de quatre ans. Même les coups les plus violents d'oncle Nitchy ne me faisaient pas pleurer. Pleurer était pour moi un signe de faiblesse.
- Avocat: C'est à ce moment que la situation est devenue critique pour mon client. Nikiforov l'appelait encore pour effectuer des razzias, mais Sergueï refusait dorénavant de les exécuter. Il donnait comme excuse qu'il devait étudier pour terminer ses études et qu'il devait préparer son travail pour la ligue de la jeunesse.
- Sergueï: En deux années, j'avais effectué 150 razzias contre l'église clandestine. Cela faisait en moyenne une razzia tous les cinq ou six jours. Quelque chose ne tournait plus rond dans ma vie.
- Juge: Qu'a tenté le KGB pour vous remettre dans le droit chemin?
- Avocat: Comme Nikiforov le laissait tranquille, il croyait que l'affaire allait s'arrêter là. Mais lorsque a eu lieu la réunion annuelle de la ligue de la jeunesse, tout à coup, un membre de l'assemblée s'est levé et a demandé: «Camarade Sergueï, pourquoi as-tu abandonné ton travail à la police.» Et un autre s'est écrié: «Il ne travaille plus pour la police? Qui t'a dit cela?» Le premier a répondu: «Un petit oiseau me l'a dit. Le petit oiseau nous a aussi dit que tu refuses de battre les *religiozniki*.»
- Sergueï: À ce moment-là j'ai oublié ma prudence et j'ai fait rejaillir tous mes sentiments, une chose que ma vie m'a enseigné à ne jamais faire: «Camarades, j'ai été activiste et leader communiste de la jeunesse depuis l'époque à laquelle j'étais octobriste à l'âge de huit ans. J'ai servi le parti du mieux que le permettaient mes forces et je veux continuer à le servir de la même manière. Mais j'ai aussi étudié les lignes directrices du Parti et la constitution de l'URSS. Il y est écrit que tous doivent être des frères. C'est pour cela que je ne peux pas les battre. Non, la dernière fois je n'ai pas frappé les *religiozniki*. Selon nos enseignements ce sont nos frères. Comment est-ce que je peux battre mes frères? Comment poursuivre ce travail? Naturellement nous avons un problème avec ces croyants, mais il n'est écrit nulle part que nous devons les frapper et les estropier!»
- Avocat: Sergueï a été réprimandé par le président de l'assemblée. Ce dernier a expliqué que les croyants n'étaient pas ses frères et qu'ils minaient les fondements de l'État Communiste. Un autre prétendait même que si Sergueï arrivait à décimer tous les croyants, alors son travail deviendrait inutile.
- Sergueï: J'ai alors pensé qu'à la vitesse à laquelle les croyants transmettent leur croyance, je serais mort et enterré depuis longtemps.
- Juge: À vous entendre, on s'étonne même que les membres de l'assemblée ne vous aient pas lynché sur place.
- Sergueï: «Le Comité Central et le Politbureau nous ont transmis cette charge et nous devons l'exécuter» a fini par dire le président de l'assemblée. Un silence tendu a suivi. Finalement un membre de l'assemblée s'est écrié: «Laissez-le partir, il est jeune et inexpérimenté. Le reste de sa conduite est sans reproche. Laissez-lui le temps. Il reviendra bien à la raison.»
- Avocat: Finalement, mon client a été confirmé dans sa charge de leader de la ligue de la jeunesse et il a été libéré de son travail de police.
- Juge: Et à partir de ce moment, vous avez été laissé tranquille...
- Sergueï: En fait l'assaut final m'a été porté vers le premier décembre de cette année-là. J'ai été convoqué dans le bureau de Nikiforov. Azarov, le major du KGB, qui m'avait initialement recruté était également présent. Je croyais vraiment que cette fois j'allais passer un mauvais moment et être banni à jamais. Mais étrangement, Nikiforov a essayé de me prendre d'une façon détournée: «Kourdakov, tu es fou. Dans la police, ta carrière aurait été brillante. Nous t'engageons en tant que premier lieutenant et nous t'envoyons immédiatement à l'académie de police du Parti à Tomsk.»
- Avocat: Il ne savait que trop bien ce que cela allait signifier pour sa carrière. De l'académie de Tomsk sort l'élite du KGB. Il aurait pu devenir un spécialiste dans le «traitement des

croyants». À vingt-cinq ans il pouvait espérer sortir en tant que major de la police secrète. De là il n'aurait pas eu de barrière vers le haut.

Juge: De nouveau le KGB vous avait tendu un piège... Et alors, vous leur avez répondu tout de suite?

Sergueï: Ce n'est qu'après quelques jours que je suis retourné voir Nikiforov et que j'ai refusé l'offre. Nikiforov était très agacé, mais il m'a répondu: «Va et passe d'abord quelques mois avec les poissons; lorsque tu reviendras, nous en reparlerons.»

Avocat: Dès ce moment Sergueï a su que il devait quitter à jamais son pays s'il voulait s'affranchir de l'emprise du KGB. Un mois plus tard, en janvier 1971, il est sorti de l'Académie de Marine après avoir passé avec succès les examens finals d'officier radio.

Sergueï: J'ai d'abord passé un mois sur un destroyer russe. Lorsque je suis rentré à terre, j'ai rendu visite à un ami qui s'occupait de l'affectation des officiers. J'ai prétexté que je voulais augmenter mon expérience à intercepter les messages américains pour croiser devant la côte américaine. J'ai d'abord été muté sur un sous-marin nucléaire. Naturellement, il ne pouvait pas être question de s'enfuir d'un tel lieu. Après six mois, on m'a cependant rappelé à mon port d'attache et finalement j'ai atterri sur le chalutier Elagin qui devait me ramener en Union soviétique. Si je voulais m'enfuir, je devais agir vite. Quand l'Elagin a été piégé dans un ouragan devant le côtes canadiennes, j'ai saisi l'occasion et j'ai profité de la protection de la tempête pour sauter par-dessus bord.

Epilogue: disparition tragique de Sergueï en des circonstances mystérieuses

Les rideaux se baissent. Une personne s'avance au milieu de la scène

Narrateur: Peu de temps après avoir terminé la préparation du livre qui est à la base de cette pièce de théâtre, Sergueï Kourdakov est décédé.

Sous la pression de l'opinion publique, il avait obtenu l'asile politique au Canada. Toute sa «nouvelle vie», il l'a consacrée à montrer aux chrétiens d'Amérique la grande détresse dans laquelle se trouvaient les chrétiens de l'Union soviétique et à collecter des bibles et toute autre aide.

Sergueï tenait des conférences dans les paroisses, il parlait à la télévision, donnait des interviews à la presse et parlait devant des représentants du gouvernement.

Il parlait de la persécution des chrétiens et des méthodes de la police secrète.

Il travaillait aussi au livre de sa vie.

À ses meilleurs amis, il avait confié que le projet qui le tenait le plus à cœur était de parler au travers de la radio aux chrétiens de l'Union soviétique.

Plusieurs fois il avait mentionné qu'il se sentait menacé. Finalement il a emprunté un pistolet pour sa propre défense.

Le 1^{er} janvier 1973, Sergueï Kourdakov est mort d'une balle de ce pistolet. Même si l'annonce de son suicide fit le tour de la presse mondiale, cette hypothèse a très vite été écartée.

Une enquête a été lancée et le 1^{er} mars 1973, sa mort a été officiellement reconnue comme étant un accident.

Ce jour là, Sergueï Kourdakov aurait exactement accompli ses vingt-deux ans.

Le narrateur sort lentement de la scène.